

Alessandro Sciarroni : de la danse comme ready-made

Mélanie Carpentier

Numéro 161 (4), 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84087ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carpentier, M. (2016). Alessandro Sciarroni : de la danse comme ready-made. *Jeu*, (161), 76–79.

Créateur de curieux objets scéniques, le chorégraphe conceptuel italien excelle dans l'art d'établir des lieux de rencontres improbables en combinant danse, performance et pratiques inusitées.

Mélanie Carpentier



ALESSANDRO SCIARRONI: DE LA DANSE COMME READY-MADE

Folk-s / Will you still love me tomorrow ? d'Alessandro Sciarroni (2012) sera présenté à l'Usine C en février 2017. © Andrea Macchia



suis pas un chorégraphe, au sens où je ne crée pas de nouveaux mouvements sur scène, explique-t-il. Je travaille avec des disciplines qui me sont inconnues ou dont je ne connais que très peu de choses. Comme un ready-made, j'aime emprunter des mouvements qui existent déjà, les sortir de leur contexte pour les montrer sous un nouveau jour.»

C'est ainsi que – inspiré par un portrait du musicien Rufus Wainwright en costume tyrolien sur une pochette d'album – l'artiste s'est emparé du Schuhplattler, une danse folklorique rythmée par les percussions des danseurs sur leurs pieds, jambes et cuisses. Loin d'un simple attrait pour touriste, cette gigue ayant survécu à la contemporanéité se pratique encore lors de fêtes traditionnelles bavaroises: «On ne sait pas exactement à quand remonte cette tradition ni quand elle se finira. Pour *Folk-s*, je me suis demandé comment elle pourrait s'éteindre. La seule réponse qui m'ait paru évidente est qu'elle disparaîtra lorsqu'il n'y aura plus personne pour venir la voir ou pour la danser.» Un constat qui lui permet d'établir un parallèle avec les règles du jeu de la performance.

ENTRE SACRIFICE ET SURVIVANCE

Le déroulement de *Folk-s* est minutieusement prémédité. À l'entrée du public dans la salle, les interprètes sont déjà en train de bondir, de claquer des mains et des pieds, suivant la cadence constante du Schuhplattler. On ne sait quand ils ont entamé ce phrasé chorégraphique exécuté en boucle, qui s'étirole au fur et à mesure d'un marathon rythmique. Libre à chacun – spectateur comme danseur – d'abandonner la partie quand il le souhaite, mais interdit de faire marche arrière! La représentation ne se finit que lorsqu'il ne reste qu'un spectateur dans la salle ou bien qu'un seul danseur sur la scène.

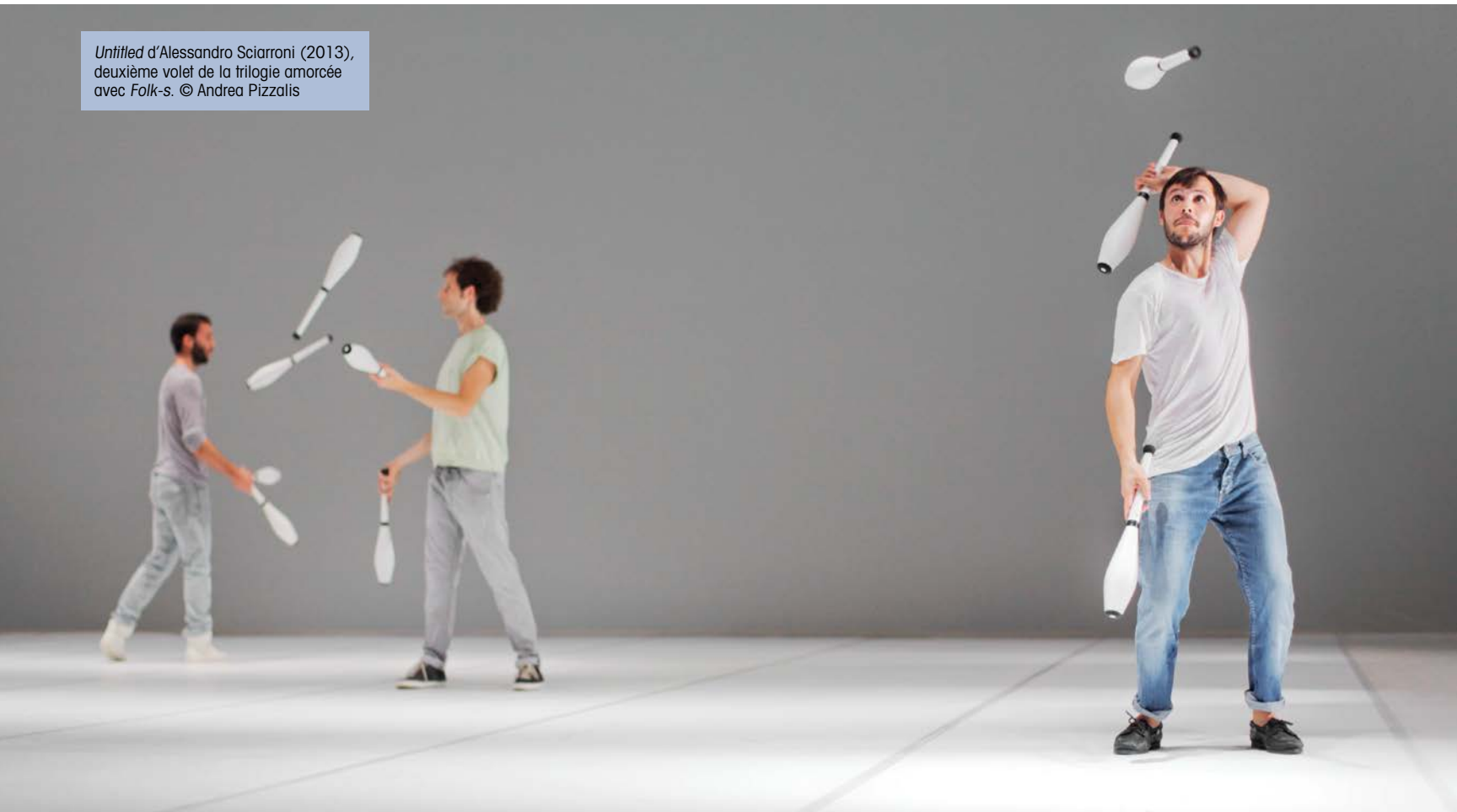
Une façon de tester l'endurance du spectateur atteint d'un exponentiel déficit de l'attention? «Pas vraiment, répond l'artiste. Si je laisse l'option de rester ou de partir

Enfant déjà, Alessandro Sciarroni était fasciné par le langage des insectes qui dessinent à l'unisson des figures identiques dans les airs. «Je pouvais passer des heures, hypnotisé, à les observer, raconte-t-il. Je ressens aujourd'hui encore la même admiration quand je vois des personnes ayant cette habileté d'entrer en parfaite synchronie.» Cette image a poursuivi l'artiste italien jusque dans l'approche de *Folk-s / Will you still love me tomorrow ?*, présenté en février prochain à l'Usine C. Première étape d'une trilogie

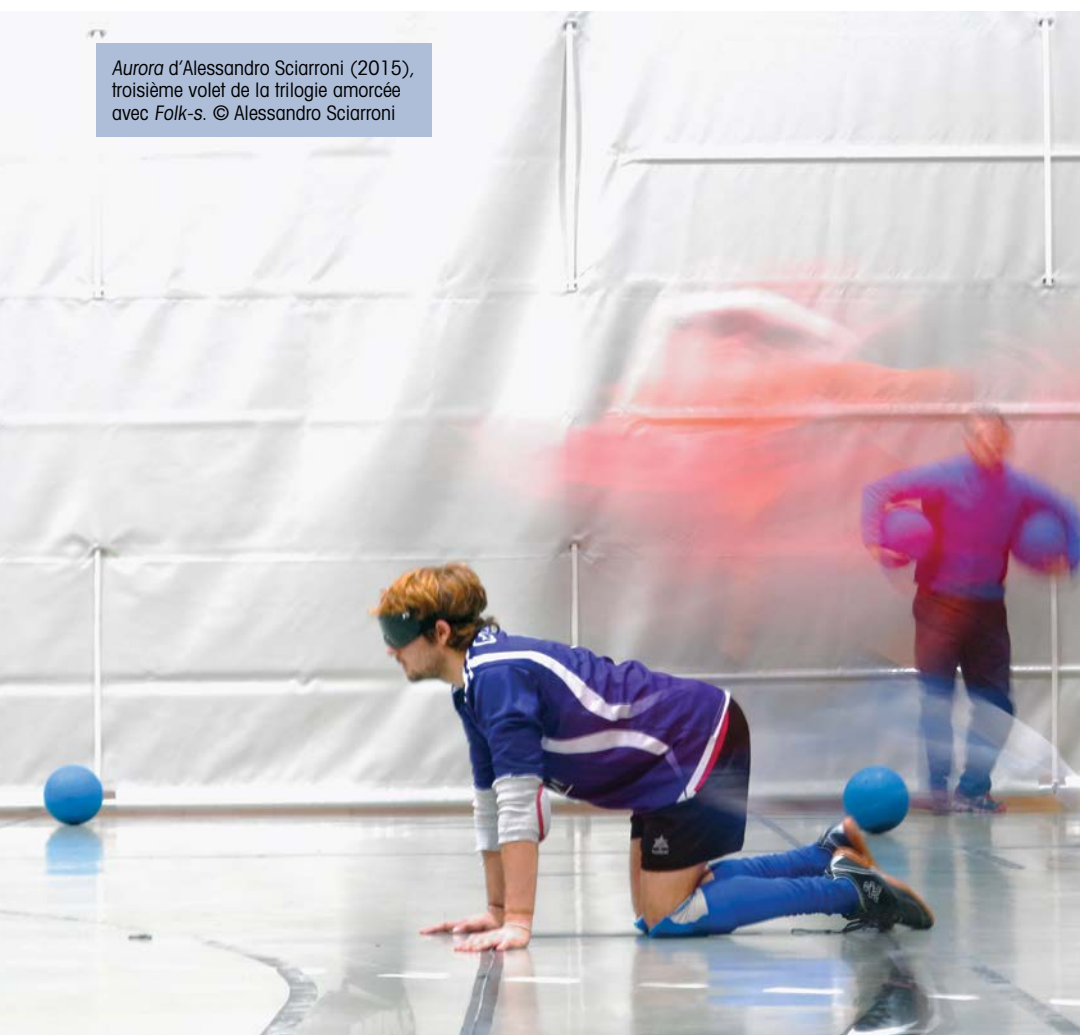
amorcée en 2012, il y explore la capacité des individus à pouvoir s'unir dans la répétition. L'aimerons-nous toujours demain? Le doute plane, alors que certains se demandent encore s'il s'agit effectivement de danse.

Le parcours du chorégraphe mondialement prisé est pour le moins atypique. Après une carrière d'acteur pour la compagnie de théâtre Lenz Rifrazioni, le milieu de la danse contemporaine semble avoir adopté ce passionné d'art de la performance dès sa première pièce, *Your Girl*, en 2007. «Je ne

Untitled d'Alessandro Sciarroni (2013), deuxième volet de la trilogie amorcée avec *Folk-s*. © Andrea Pizzalis



Aurora d'Alessandro Sciarroni (2015), troisième volet de la trilogie amorcée avec *Folk-s*. © Alessandro Sciarroni



sans possibilité de retour, c'est pour qu'on commence à voir différemment cette danse en prêtant plus attention aux détails. Une décision doit être prise, assumée, car si on part, alors la tradition se finit. »

Expérience faite, Alessandro Sciarroni peut en témoigner, le Schuhplattler est en soi un défi physique. Pour l'artiste transpirant et s'essouffant sur scène dans son costume tyrolien parmi les autres interprètes, pousser jusqu'à l'épuisement les mouvements de cette danse éreintante est un véritable exercice de résistance: « Essentiellement, on essaie de trouver l'énergie de continuer à l'intérieur du groupe. Si bien qu'au-delà de la répétition des mêmes mouvements, on voit autre chose se profiler: un groupe de personnes qui tente, ensemble, de survivre et de chercher encore du plaisir à danser. »

Pour lui, pas question de se satisfaire de la souffrance des interprètes sur scène, le plaisir est le critère le plus important. Liés par un manifeste écrit à plusieurs mains, les performeurs se sont engagés à persévérer tant qu'ils éprouvent encore de l'enthousiasme à danser. « Dans le cas contraire, ils doivent être honnêtes et quitter la scène, précise-t-il. Il ne

suffit pas de créer une performance, il s'agit avant tout de souder le groupe. Dans notre manifeste, au-delà des règles scéniques, on trouve aussi des aspects psychologiques, tels que l'idée du sacrifice de soi pour prendre soin du collectif.» Une manière de cultiver l'esprit de collectivité au sein de la troupe se frottant à cette épreuve et, dans l'adversité, de faire triompher le bien commun sur l'individualisme.

UNE DÉMARCHE TOURNÉE VERS L'ALTÉRITÉ

Fidèles au principe du ready-made, les pièces *Untitled* et *Aurora* composent, avec *Folk-s*, la trilogie *Will you still love me tomorrow?*. Alessandro Sciarroni intègre dans celles-ci des jongleurs et des joueurs de *goalball* (discipline sportive jouée par des personnes aveugles et malvoyantes). L'approche conceptuelle qu'il développe s'inscrit ainsi dans une définition postmoderne et donc assez large de l'art chorégraphique.

En faisant se côtoyer professionnels et non-professionnels de la danse dans des disciplines inusitées, les œuvres décortiquent les mouvements et les sensations qui sont propres à chacun. Une démarche où le performeur cultive humilité et curiosité: «Au départ, je ne connais presque rien de la pratique des personnes que j'approche. Une des prémices de mon travail est d'aller les voir s'entraîner et de les laisser m'expliquer ce pour quoi ils pratiquent telle discipline, comment ils y sont parvenus, leurs règles et leurs techniques. C'est donc moi qui reçois l'information sur leur activité dans un premier temps, avant de les renseigner sur la mienne.»

Ce processus créatif inclut des ateliers de performance et des plages horaires réservés à la pratique des disciplines de ses collaborateurs. «Il est important de créer des liens de confiance pour pouvoir bâtir des choses auxquelles on croit vraiment, explique-t-il. C'est un procédé qui se fait sur la durée et dans un esprit d'échange. On passe beaucoup de temps ensemble non seulement à travailler, mais aussi à vivre, à

manger et à dormir. Après quelque temps, on devient une sorte de famille.»

DU RÈGNE ANIMAL AU COSMOS

Parce que Alessandro Sciarroni explore les facultés de résilience, de lutte et de stabilité de l'humain, on a souvent attribué à son répertoire des aspirations anthropologiques. Une interprétation que l'artiste ne dément sur une étude de l'humain, mais je garde une certaine naïveté quand j'amorce un nouveau projet. Je n'analyse pas de textes anthropologiques ou philosophiques. Je reste vraiment collé à ma pratique. En fait, je dirais que ma démarche est même plutôt biologique.»

Alessandro Sciarroni n'aurait pu mieux baptiser sa compagnie, *Corpoceleste*. Il y a quelque chose de profondément méditatif dans son art chorégraphique. Aux frontières de la transe, *Folk-s* représente une œuvre charnière esquissant la possibilité d'une révolution scénique aux sonorités et aux vibrations contemporaines, tout en renouant avec le pouvoir ancestral, rituel et cathartique de la danse à (r)établir des liens entre les membres d'une société. •

**En faisant se côtoyer
professionnels et non-professionnels de la danse
dans des disciplines inusitées,
les œuvres décortiquent les mouvements
et les sensations qui sont propres à chacun.
Une démarche où le performeur
cultive humilité
et curiosité [...].**

À ce sujet, l'artiste évoque l'exploration du mouvement giratoire qu'il est en train de mener avec le Ballet de l'Opéra de Lyon: «Dans ce projet [*Turning*], je suis parti du phénomène de la migration chez certains animaux. On s'aperçoit, par exemple, que les oies et les saumons empruntent toujours les mêmes voies pour finir par retourner à leur point d'origine.» Afin de traduire ce phénomène en mouvement, il a créé un solo de 30 minutes où il tourne sur lui-même autour du même axe¹. «C'est un mouvement qui nous connecte à tout: à celui des planètes, à celui du sang qui coule dans nos veines», affirme-t-il.

1. *Turning* est une création tirée du projet *Migrant Bodies*, invitant des chorégraphes européens et canadiens à échanger et à créer sur le thème de la migration et de ses impacts culturels comme sources de richesse. En 2014, le centre chorégraphique Circuit-Est accueillait les chorégraphes Alessandro Sciarroni, Manuel Roque, Cécile Proust, Jasna Layes-Vinovrski et Lee Su-Feh, qui ont fait de Montréal un de leurs territoires de recherche.